|  |  |
| --- | --- |
| ***Celui qui a tout perdu*, David DIOP** |  **POEME** |
|  |  |

1 Le soleil brillait dans ma case

 Et mes femmes étaient belles et souples

 Comme les palmiers sous la brise des soirs.

 Mes enfants glissaient sur le grand fleuve

5 Aux profondeurs de mort

 Et mes pirogues luttaient contre les crocodiles

 La lune, maternelle, accompagnait nos danses

 Le rythme frénétique et lourd du tam-tam,
 Tam-tam de la joie, tam-tam de l'insouciance

10    Au milieu des feux de liberté.

 Puis un jour, le Silence...
 Les rayons du soleil semblèrent s'éteindre
 Dans ma case vide de sens.
 Mes femmes écrasèrent leurs bouches rougies
15 Sur les lèvres minces et dures des conquérants aux yeux d'acier
 Et mes enfants quittèrent leur nudité paisible
 Pour l'uniforme de fer et de sang.
 Votre voix s'est éteinte aussi
 Les fers de l'esclavage ont déchiré mon cœur
20 Tams-tams de mes nuits, tam-tams de mes pères.